

— Mieux soigné que par sa mère !... Oh ! non, docteur, cela ne se peut pas ?

— Il aura un bon lit, du feu, de la tisane, des médicaments !....

— Me le guérira-t-on ? me le rendra-t-on ? répéta la pauvre mère.

Aucun médecin n'osa répondre par l'affirmative.

— Eh bien ! s'écria la veuve Véziau, si mon garçon doit mourir, il ne mourra que sur mon cœur.... Moi, je ne tarderai pas à le rejoindre !....

A cette heure, elle se reprochait amèrement d'avoir gardé son fils dans sa cabane ; elle le voyait immobile, glacé, laissant errer sur elle des regards indécis.

— Lambert !... Lambert !.... parle-moi !.... Lambert, mon enfant !

Le jeune garçon essaya de sourire à sa mère ; ses lèvres s'agitèrent sans produire un son distinct ; Marianne éclata en sanglots. Noirot fit entendre un gémissement étouffé.

— Et personne, personne ne vient à mon secours ! personne !.... murmurait la veuve désolée. M. Théodore Séverin n'est donc pas au pays, mon Dieu !....

Dix fois elle avait envoyé à la ville d'anciens camarades de son mari pour prier M. Séverin de venir la visiter. Chaque fois on lui avait répondu qu'il n'était pas de retour des eaux où il avait conduit sa femme, atteinte elle-même d'une dangereuse maladie.

Malgré le temps affreux qu'il faisait, un vieux pêcheur, le père Mathias, s'était encore chargé, le matin même, d'aller voir si, par hasard, M. Séverin ne serait pas arrivé à Blois. Mathias n'avait pas rendu réponse.

— Les ponts sont enlevés, le malheur est sur le pays, disait Marianne. A tous moments passent des arbres déracinés, des toitures emportées.... Oh ! mon Dieu !.... personne, personne ne viendra donc à notre secours !....

La respiration de Lambert devenait de plus en plus difficile. Ses extrémités se glaçaient, son pouls était insensible. Marianne essaya de le réchauffer. Noirot s'approcha tout doucement et se mit à lécher les mains de Lambert.

— Pauvre chien !.... tu comprends, toi !.... tu ne nous as pas abandonnés, dit Marianne en pleurant.

Noirot se couchait à côté de Lambert comme pour lui communiquer sa propre chaleur ; il regardait la veuve Véziau en gémissant, il continuait de lécher les mains de son jeune maître.

Marianne pleurait et priait toujours.

— Si le père Mathias pouvait ramener M. Séverin, disait-elle, il me semble que mon fils serait sauvé....

Tout-à-coup Noirot dressa les oreilles, il parut écouter un bruit extérieur, il se leva, il tira Marianne par le pan de sa jupe.

La veuve Véziau ouvrit la porte de la cabane.

Noirot jappait.

— Mon Dieu !.... s'écria la pauvre femme, un enfant qui se noie !.... Va, Noirot !.... va ! sauve-le !....

Le chien s'élança dans le fleuve.

Marianne se remit à genoux, tenant dans ses mains les mains froides de son fils Lambert, les yeux fixés sur Noirot qui nageait.

Un petit enfant, placé dans un berceau qu'entraînait le courant, poussait des cris affreux en agitant ses bras. Par une sorte de miracle, le berceau flottait sur des débris de toiture et un amas de branchages ; mais le plus petit choc devait évidemment briser ce radeau formé par le hasard.

Marianne tremblante regardait tour à tour Lambert et le chien, et le malheureux petit enfant.

Noirot était le chien d'un marinier, on l'avait dressé à traîner des filets, à porter des amarres, à ramener à bord tous les objets tombés à la rivière. Noirot finit par atteindre le train.

Aussitôt les branchages s'écartèrent, le berceau flotta encore un instant ; mais, à travers l'osier, l'eau imbibait le matelas, le berceau enfonceait.

L'enfant poussa un dernier cri. Noirot, guidé par son instinct, se jeta sur l'enfant qui s'acerocha à son cou. Le chien mordit dans les linges qui l'enveloppaient, le tint la tête au-dessus de l'eau, et se remit à nager vers la terre.

— Mon Dieu !.... mon Dieu !.... vous permettrez que le mien soit sauvé de même, n'est-ce pas ? s'écria la pauvre femme en courant au devant de Noirot.

Elle recueillit une charmante petite fille de deux ou trois ans, l'essuya, l'emballotta dans des haillons secs, et la coucha sur une botte de paille au fond d'une espèce d'armoire.

Noirot ne s'étendit plus à côté de Lambert ; comme il était tout mouillé, il sentait qu'il ne devait point se remettre sur le grabat, mais il s'approcha encore pour lécher les pieds et les mains du pauvre garçon.

Marianne, en arrangeant de son mieux la couchette de la petite fille, priait ainsi :

— Mon Dieu !.... Je suis bien pauvre ; mais rendez-moi mon fils, à moi !.... je tiendrai lieu à celle-ci des parents qu'elle a sans doute perdus !.... Mon Dieu ! vous ne m'envoyez pas cet enfant en place du mien, n'est-ce pas ? Laissez-moi tous les deux, tous les deux !.... Je travaillerai pour tous les deux, le jour et la nuit, en bénissant votre nom !.... Rendez-moi mon Lambert, mon bon Lambert, le fils de mon mari que vous m'avez pris, mon Dieu !... Celle-ci sera ma fille tout de même, je la soignerai, je la nourrirai !... Rendez-moi mon fils Lambert !....

La petite fille, blottie dans un coin, s'était endormie comme après un mauvais rêve. Lambert entendait sa mère qui priait à haute voix. Lambert n'avait plus de forces, il allait mourir.

Noirot remua la queue, courut à la porte, aboya tout doucement.

Le secours tant attendu arrivait-il enfin ?....

III.

A Blois, Mathias avait appris tout de suite ce que l'oncle Marcel savait à merveille, ce que Philogone, sa sœur Barbe et ses cousines Saint-Magloire ignoraient encore, c'est-à-dire le retour du docteur Séverin. — Mais, à peine arrivé, Théodore était monté à cheval pour se rendre en toute hâte au moulin de Sauné, situé sur un petit bras de la Loire, où l'inondation, au dire de la rumeur publique, exerçait les plus effroyables ravages :

— Ma foi ! pensa le père Mathias, il ne sera pas dit qu'un vieil ami à Jacques Véziau reculera devant une lieue de plus, allons !... En route pour le moulin de Sauné, j'y trouverai peut-être bien M. Théodore.